

## JE n'est pas un autre

José Acquelin

Numéro 52, printemps 1992

JE est un autre... hors de soi

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15097ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Acquelin, J. (1992). JE n'est pas un autre. *Moebius*, (52), 9–10.

## JE N'EST PAS UN AUTRE

José Acquelin

je n'est pas un autre  
ou il est n'importe quoi  
sauf ce qu'il croit être

\*

Dans un monde où il faut payer pour pisser, on ne peut écrire JE qu'au risque de ne plus se prendre pour un autre. Que sont la poésie ou l'art si elle et il ne sont pas aussi vivants et vitaux que la vie, et ce au dur ou doux péril de s'y fondre? C'est parce que les poètes et les artistes veulent la vie plus belle et énigmatique – ou plus affreuse et terre à terre – que la vie elle-même, alors qu'elle est déjà insoupçonnablement et simultanément les deux, que les gens de la vie ne s'identifient pas ou peu à ce qu'ils (poètes et artistes) proposent. Il n'y a rien de plus mystérieux que la simplicité pour faire de la vie un art, le seul : l'art de la vie. C'est en croyant exprimer la vie qu'en fait on la désincarne, on la sort d'elle-même. En fait, c'est en vivant qu'on sort le mieux de la vie.

\*

on n'est pas sérieux quand on est vivant  
il y a beaucoup à dire sur le sort des non-rêveurs  
les traces que laissent les feuilles d'automne sur le trottoir  
durent plus longtemps que la plupart des poèmes dans le  
cœur des gens  
le seul poème est toujours illisible puisque c'est lui qui nous  
invisibilise  
l'ange qui nous sépare de là où il nous appelle est analpha-  
bète  
et si j'écris encore c'est pour épuiser l'unique pauvreté de  
vivre  
notre seule monnaie sur le bord de la poche de la terre  
je ne serai heureux que dans le malheur de ne plus être  
cela a toujours été depuis que la vie se voit vivre  
car le seul ailleurs est l'ici-même  
on n'est pas vivant quand on est sérieux

\*

un chat joue avec une guêpe  
puis s'allonge dans le trèfle en fleur  
tout s'égale et se pèle par le zéro  
ce n'est que l'appel qui nomme  
et je n'est pas un autre\*

\* Ce dernier poème est extrait de *Chien d'azur*, un recueil à paraître aux éditions de l'Hexagone.